

[Christian Rosset](#) 11 décembre 2024 [Livres](#), [Terrain vague](#)

Terrain vague (30) – Résistances (*Manoel de Oliveira, Pierre Carles, Pascale Petit, Pierre Mabille, Eva Hesse, Jérémy Liron*)



© Christian Rosset

EVA HESSE

KATINKA BOCK
CLAIRE-JEANNE JÉZÉQUEL
RACHEL LABASTIE
MÉLANIE MATRANGA
JULIETTE MINCHIN
VALÉRIE MRÉJEN
AGNÈS THURNAUER



Dixième volume de la collection « Transatlantique » chez ER Publishing (dont nous rendons compte titre après titre, impressionné par la dynamique mise en œuvre) : Eva Hesse (1936-1970), sous la direction de Sébastien Gokalp, avec la collaboration de sept artistes : Katinka Bock, Claire-Jeanne Jézéquel, Rachel Labastie, Mélanie Matranga, Juliette Minchin, Valérie Mréjen, Agnès Thurnauer. Cette fois – entorse au « règlement transatlantique » – uniquement des Françaises, à l'exception de Katinka Bock, Allemande travaillant entre Berlin et Paris (il est vrai que les regards de ces sept artistes se portent sur l'œuvre d'une Américaine née à Hambourg puis arrivée à New York à l'âge de 3 ans). On le sait, la collection « Transatlantique » ne montre aucune image, ce qui implique de faire quelques petites recherches sur internet, même si on a pu voir concrètement certaines sculptures d'Eva Hesse, comme par exemple *Sans Titre (Seven Poles)*, une superbe pièce en « résine et fibre de verre, polyéthylène, fils d'aluminium », dans les salles du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou. Si cette œuvre reste méconnue chez nous, comme le note Sébastien Gokalp, elle a été reconnue dès le milieu des années 1960 aux États-Unis. Selon lui, Hesse « a construit une œuvre volontairement instable : "La vie ne dure pas, l'art ne dure pas. Cela n'a pas d'importance" » a-t-elle dit en 1970, année de sa mort à 34 ans « d'une tumeur au cerveau probablement liée aux émanations toxiques des résines utilisées

pour ses sculptures ». Cataloguée comme ayant agi en réaction au minimalisme (ce qui est plus que réducteur), Eva Hesse nous a légué un ensemble de pièces singulières qui ne se laissent pas facilement interpréter par les outils conventionnels de la critique. Juliette Minchin (née en 1992) : « Il y a dans l'œuvre d'Eva Hesse un désir de profondeur, d'exploration du sensible dans une totale liberté où tout semble faire corps. » Chez elle, le matériau est en perpétuelle transformation. « Vivant ses mille vies, la matière incarne le corps rendu abstrait, absurde mais dont l'essence même – la peau – se ressent et entre en transe. C'est comme si l'objet avait progressivement abandonné la forme initiale du corps humain mais que la matière était restée étonnamment humaine, si vulnérable qu'on la sent en soi, comme sa propre chair. »

Agnès Thurnauer écrit : « J'ai été bouleversée par [*Hang Up* (1966)], qui depuis toujours vient me chercher là où je me tiens comme un lasso ou un bras tendre, pour me faire entrer dans le cadre élastique entre mur et sol. Une version sculpturale d'*Un bar aux Folies Bergère*, qui nous met en face de notre relation à l'œuvre et du corps-à-corps qui s'effectue avec elle. » Et Claire-Jeanne Jézéquel : « Elle se tient du côté du paradoxe. Bien que dans sa vie personnelle elle n'ait eu de cesse de témoigner de son courage face aux épreuves et aux tourments de l'existence, de sa ténacité face à ses ambitions artistiques élevées, jamais son œuvre n'endosse ce caractère héroïque et absolutiste que bien des hommes ont perpétué plus ou moins complaisamment. » Beaucoup de réflexions fort bien transcrites dans ce petit volume plutôt dense, et surtout sensible, aux antipodes du savoir-dire professoral, qui pourrait, souhaitons-le, relancer quelques enquêtes sur Eva Hesse : sujet encore peu épuisé, même si son influence, depuis sa mort, n'a cessé de s'amplifier.

***Transatlantique – Eva Hesse*, sous la direction de Sébastien Gokalp, ER Publishing, novembre 2024, 152 pages, 20€**